

CRITIQUE CD événement. LEGRENZI : Mottetti – Concerto Italiano / Rinaldo Alessandrini (1 cd Naïve, juil 2019)

Des décennies après son intégrale superlative dédiée aux madrigaux de Monteverdi – vaste épopée musicale qui aura marqué l'histoire de la révolution baroqueuse, **Rinaldo Alessandrini** et ses excellents solistes du **Concerto Italiano** (créé en 1984) abordent ici un suiveur de Claudio, le bergamasque **Giovanni Legrenzi** (qui fut après le Maître, comme lui, directeur de la Capella Marciana à Venise). Immédiatement, se distingue cette perfection de l'articulation libre et naturelle qui individualise chaque ligne / chaque partie ; et qui fait ainsi des Motets de Legrenzi, dans cette intelligence linguistique, un prolongement direct des Madrigaux monteverdiens.

Motets suaves du Vénitien Legrenzi

Voilà qui accrédite le geste vocal des interprètes dans un genre qui semble perpétuer leur éloquente réussite madrigalesque. Obligatoirement en latin, donc associés au service liturgique, le Motet revêt diverses réalités, selon la nature du texte : liturgique donc (bibliques ou non, célébrant les Saints et la Vierge, ...), poétique, dramatique voire

opératique ou purement littéraire... Legrenzi aborde le genre selon les étapes d'une carrière riche et mouvementée – laquelle a toujours tourné autour de Venise, cité convoitée entre toutes... : en 1669, il concourt pour obtenir le poste de maestro di cappella à la cathédrale de Milan ; mais ses œuvres sont jugées, inabouties et trop longues.

Alessandrini et ses passionnants chanteurs ressuscitent ici un choix de 13 motets à plusieurs voix (jusqu'à 4 et 5) , en stile moderno, représentatifs des recueils de **1655** et **1662**. Emblématique de la puissante édition vénitienne, Legrenzi a édité pas moins de 15 Livres d'œuvres dont 4 dédiés au genre du motet. Le programme regroupe plusieurs sources et périodes : 4 derniers motets a 4 du recueil dédié à Alessandro Farnese (*Harmonia d'affetti devoti* opus 3). En 1645 alors qu'il démissionne de sa charge d'organiste à Bergame (Santa Maria Maggiore), Legrenzi est déjà à Venise, où il publie en 1660 le recueil *Sentimenti devoti espressi con la musica a 2 e 3 voci* ; il est alors maestro di cappella à l'Academia dello Spirito Santo de Ferrare ; autre source de ce programme inédit : l'opus 7 « *Complete con Lettanie & Antifone della Beata Vergine* a 5 voci dédié à son protecteur le marquis Ippolito Bentivoglio qui fournit ainsi 4 motets et Litanies dédiés à la Vierge.



Dès 1670, Legrenzi occupe enfin une fonction à Venise (Derelitti, jusqu'en 1676), aux Mendicanti (1676-1683) ; devenant simultanément à partir de 1681, vice maestro di cappella à San Marco avant d'occuper le poste suprême à la mort de Natale Monferrato... Legrenzi publie alors son ultime Livre de motets à San Marco : *Sacri musicali concerti* a 2, 3

voci, dédiés au duc de Modène Francesco II d'Este : ainsi l'exceptionnel duo basse et soprano de « *Quis ascendit in montem sanctum Sion ? / Qui monte ainsi sur la montagne sainte de Sion ?* ». On retrouve les qualités qui avaient assuré à leur intégrale des Madrigaux de Monteverdi, son éclat superlatif : souplesse et clarté des timbres, articulation et longueur, lisibilité polyphonique et cette esthétique qui rétablit le geste humain, sa respiration, son incarnation juste et nuancée pour chaque intention du texte. La célébration hagiographique des Saints (Gaetan par exemple), linguistique et dramatique, ou la dévotion des hymnes mariaux (comme le dernier n°13 : « *Salve, Regina, Mater misericordia* »), entre aspirations implorantes et ferveur extatique, s'en trouvent comme éclairées de l'intérieur, avec une énergie et une franchise à la fois individuelle et collective de premier plan. Superbe révélation des Motets de Legrenzi.



CRITIQUE CD événement. LEGRENZI : Mottetti
– **Concerto Italiano / Rinaldo Alessandrini**
– 1 cd **Naïve** – enregistré à Rome en juil
2019 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps
2023.

CRITIQUE CD événement. NUIT A VENISE : Les Surprises / Louis-Noël Bestion de Camboulas – 1 cd Alpha classics

L-N Bestion de Camboulas imagine ici une nuit à Venise depuis la Piazza San Marco où se mêlent au gré des intervenants, citoyens dans leur ville, sacré et profane, hymnes virginaux, danses de rue, célébrations palatiales et processions ferventes. D'aucun sont souvent compositeurs de motets, cantates et messes tout en illuminant la scène opératique. Théâtres et autels sont deux scènes poreuses, investies par les mêmes compositeurs... D'église en canaux, le parcours se fait géographie musicale selon le dédale des rues, des escaliers, empruntés par les vénitiens, jusqu'au bout de la nuit.

Claudio Monteverdi est la figure marquante de ce périple nocturne et urbain : secondé par **Alessandro Grandi**, il a dirigé la chapelle dogale, ou Capella Marciana, disposant d'effectifs choraux et instrumentaux importants. Le programme éclaire son activité et celle de ses successeurs dont **Cavalli**, **Legrenzi**, **Lotti**... Celle de ses disciples à San Marco dont Giovanni Antonio **Rigatti**, formé au sein du chœur. Chacun acclimate selon sa sensibilité la célèbre suavité vénitienne,

qui a été cultivée au siècle précédent par l'immense Titien.

Sacrée, profane...

Venise baroque jusqu'au bout de la nuit

Venise au 17^e est un foyer indépassé en terme de vertiges incarnés, à la fois spirituels et suaves. Dans l'ombre Monteverdienne, plusieurs écritures sont ainsi ressuscitées. Les vertiges langoureux, extatiques de **Legrenzi**, en particulier dans l'*Ingemisco* puis *Oro supplex* (porté par l'alto très incarné et juste de **Paulin Bünigden**, démuni, solitaire, fragile sur le fil de la vie humaine) et, aussi suave qu'implorant, aussi suppliant que presque halluciné ; ici plainte à la fois collective et murmurée dont les chanteurs font une communauté qui marche et doute, en une intranquille supplique... autant de prières interrogatives dont l'intensité culmine ensuite dans le Crucifixus d'Antonio Lotti, au dramatisme lui aussi lacrymal et tout en retenue extatique qui plonge dans le mystère de la nuit.

Bestion enchaîne avec ce qui semble en être la méditation et le commentaire, exclusivement instrumental (porté par la plasticité articulée des instrumentistes dont le cornet et l'orgue, lesquels engagent alors à la jubilation chorégraphique, comme une libération qui passe par la danse : « Gagliarda detta la Norsina »).

Distinguons la tendresse en un chant unifié de l'*Agnus Dei* de **Francesco Cavalli** à laquelle répond la vitalité lumineuse et remarquablement palpitante de la *Sonata 16* de **Fontana**, – pertinent insert qui rappelle combien les fastes musicaux vénitiens du 17^e ont aussi porté au plus haut l'écriture instrumentale aux côtés de celle vocale et lyrique. Fontana, violoniste virtuose, développe la sonate vénitienne avec un éclat remarquable.

Langueurs vocales où les accents fument et percent comme des flèches ardentes et spirituelles, aussi affûtées que les tirades d'un opéra contemporain : voilà qui accrédite la sensibilité de **Giovanni Legrenzi**, lequel conclut idéalement ce programme 100% vénitien. Son « *De profundis* » montre combien ce modèle choral vénitien a inspiré Lully pour ses grands motets : relief et plasticité de la langue, vitalité du verbe collectif, chant devenu geste... Legrenzi favorise la porosité entre vertiges et exclamations sacrées et profanes.

Restituant les couleurs et les vertiges harmoniques comme le relief des textes choisis, **Les Surprises** forment une très solide équipe de 8 chanteurs, octuor prêt à souligner les volutes courbes d'un verbe voluptueux. Chant madrigaliste, c'est à dire fusionné et chambriste, chant choral et fervent ou chant plus dramatique et incarné proche de l'opéra... L'équilibre soliste et collectif y est essentiel, central et totalement convaincant. Bestion de Camboulas en fait une éloquente fête spirituelle, un acte d'accomplissement général. Magistral vision pleine d'espérance et de partage.





CRITIQUE CD événement. NUIT A VENISE : Monteverdi, Legrenzi, Fontana... Les Surprises / Louis-Noël Bestion de Camboulas – 1 cd Alpha classics – enregistré en mai 2022 à Saintes – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.

CD. Monteverdi : Vespri solenni per la Festa di San Marco (Alessandrini, 2013)

Monteverdi à Venise.

L'activité du maître de chapelle de San Marco est intense : en témoigne ses livres de musique publiés alors au sein de la Sérénissime : la Selva morale e spirituale (1640), comme son recueil posthume Missa e Psalmi de 1650. Chacun des deux cycles de partitions témoigne des avancées techniques et

stylistiques accomplies par les effectifs dirigés par leur directeur, qui alors à Venise, en génie de l'opéra, livre ses plus grands chefs d'œuvre lyriques (I'Incoronazione di Poppea puis Il ritorno d'Ulysse in patria, deux ouvrages créés au début des années 1640). Renouvellement du chœur,



enrichissement des effectifs instrumentaux, mais aussi, surtout, esprit audacieux et pensée expérimentale (en liaison aussi avec la publication de son Livre VIII de madrigaux, en 1638 où l'opéra miniature *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* développe le style nouveau, expressif, fulgurant : « concitato ») façonnent un nouveau style éclectique, expressif, voire théâtral à l'église : Monteverdi joue des contrastes entre passages en *stile osservato* et nouveau *stile concertato* : une alternance flamboyante d'effets formels caractérisés, s'appuyant sur une exceptionnelle diversité de mise en forme (chœur, solistes, instruments), rappelant également en cela l'inventivité inédite des *Vêpres de la Vierge*, recueil dédié au pape Paul V (car Monteverdi alors viré par son patron mantouan cherchait en 1610, un emploi au Vatican : le Pape ne souhaita même pas le rencontrer !).

A Venise en août 1613, Monteverdi bénéficie d'une liberté qui inspire son génie créateur, marquant définitivement l'écriture musicale pour la *Sérénissime*. L'exaltation de Dieu s'y exprime dans la richesse et la splendeur des effectifs et de l'écriture.

Le rituel liturgique ou paraliturgique se fait exaltation collective en une nouvelle dramatisation des épisodes. Sur les traces de son prédécesseur Giovanni Gabrieli, qui savait déjà jouer des ensembles de chanteurs (polychoralité florissante désormais emblématique de l'esthétique marcienne) et instrumentistes (violes et violons) différemment réparties sous les coupes multiples de San Marco, et y dialoguant avec les trombones et cornets, Monteverdi exacerbe et enrichit encore le spectre de la musique concertante et du déploiement spatial des effectifs.

Trop sage Vespro à San Marco. Alessandrini veille aux équilibres des pupitres (cornets, trombones, chanteurs, groupes de cordes) avec cet hédonisme mesuré désormais caractéristique de son geste interprétatif. C'est plus intellectuel et poliment élégant que du Biondi (plus sanguin

parfois brouillon mais autrement plus habité), moins fulgurant que Savall et parfois étroit comparé à Christie ; et certainement moins fiévreux enivrant que l'excellente version du [Vespro par Marco Mencoboni \(révélé à Ambronay en 2010 et pour nous la version de référence du Monteverdi exalté, collectif, ivre...\)](#).

Le chef italien qui s'appuie sur l'expérience vénitienne des fêtes et célébrations où doit percer le souffle collectif, manque singulièrement de passion. Est-ce parce que les tempi sont souvent ralentis, les lignes vocales, suspendues, droites et sans guère d'expressivité... que tout nous paraît si sage et cadré, comme contraint et petit ? Dans les épisodes alanguis et solennels, la sensibilité du chef fonctionne bien. Dans les pièces ambitieuses, ou clairement contrastées, les vertiges font défaut.

Certes, l'enregistrement n'a pas eu lieu à San Marco mais dans le lieu qui sert désormais d'espace suggestif de substitution : la Cathédrale Santa Barbara de Mantoue, ample vaisseau dont les tribunes étagées et disparates permettent d'évoquer l'éclatement des effectifs dans l'espace et ce jeu des réponses et dialogues spatialisées voulu par Monteverdi. Pas sûr cependant que le compositeur s'il était vivant, eût adhéré à l'idée d'utiliser un lieu définitivement marqué par l'humiliation et la soumission à un patron dictateur et mauvais payeur... Toute la musique vénitienne de Monteverdi doit respirer en un souffle de libération, de transcendance recouverte de façon inopinée et donc miraculeuse quand il est nommé à Venise !

Pour ce composite monteverdien (Alessandrini sélectionne dans les recueils vénitiens le matériel de sa célébration), les interprètes manquent spécifiquement de caractérisation dramatique ; étrangers à une progression dramatique naturelle de la célébration qui se veut aussi festive que théâtrale, les musiciens finissent malheureusement par lasser : stupeur, surprise, donc expressivité dense et ardente, dont parle Alessandrini dans sa présentation fort documentée de son projet

artistique étroitement associé à la nature du site architectural et acoustique ainsi investi, font défaut ici : ils n'appartiennent pas aux gènes naturels du chef. Trop retenu, trop mécanique, trop étroit voire raide. Que tout cela manque de respiration, d'élans, de vertiges. Tout n'est cependant pas à regretter : le souci du beau son est évident. Reste la passion qui est au coeur de la musique monteverdienne, si palpitante dans l'architecture même des contrastes... elle est loin de couler de source ici. Pour éprouver l'ardeur expérimentale et révolutionnaire d'un Monteverdi visionnaire et totalement libéré, se reporter de toute urgence sur la version des Vêpres de la Vierge par Marco Mencoboni dont CLASSIQUENEWS en son temps avait souligné la totalité convaincante.

Monteverdi : Vespri solenni per la Festa di San Marco. Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini, direction. 1 cd Naïve OP30557. Enregistré en décembre 2013 à Mantoue.